

# Le soi à l'épreuve de la retraite sportive de haut niveau : de la nécessité d'un remaniement identitaire

Aurélie Navel

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/faceaface/624>  
ISSN : 1298-0390

**Éditeur**

UMR 912 SE4S

**Référence électronique**

Aurélie Navel, « Le soi à l'épreuve de la retraite sportive de haut niveau : de la nécessité d'un remaniement identitaire », *Face à face* [En ligne], 11 | 2011, mis en ligne le 18 février 2011, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/faceaface/624>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

---

# *Le soi à l'épreuve de la retraite sportive de haut niveau : de la nécessité d'un remaniement identitaire*

Aurélie Navel

---

## Introduction

<sup>1</sup> Le sport de haut niveau appelle à l'investissement et l'engagement intenses dans un environnement singulier, focalisé sur les performances physiques, parfois aseptisé de toute interférence extérieure susceptible de brouiller les ondes de l'excellence motrice et ainsi la compromettre. C'est dans cette nébuleuse à la fois particulière et protectrice que vit et se vit l'athlète de haut niveau (parfois dès le plus jeune âge), formatant ainsi une partie de son identité sur la base de cette pratique du haut niveau. Néanmoins, si une telle dynamique apparaît efficiente dans la poursuite des buts sportifs, elle peut se révéler au contraire porteuse de crise lors de l'arrêt de la carrière. Ce modèle de référence investi et parfois même idéalisé par l'athlète, se retrouve en effet inévitablement mis à distance et remis en question par le processus même de retraite sportive. C'est alors qu'il n'est pas rare que cette période de déroutement et de remaniement à la fois interne et externe, conduite à des tableaux cliniques de reconversion dite ratée sous-tendus notamment par une forte diminution de l'estime de soi.

<sup>2</sup> Ainsi, peuvent s'y incorporer alcool, abus de substances illicites, dépression, troubles alimentaires, tentatives de suicide... autant de maux -mots- qui touchent ceux que l'on croyait jusque-là invincibles, intouchables, et même indestructibles, tant leurs exploits physiques marquent nos esprits, à nous spectateurs, faisant des sportifs de haut niveau des figures héroïques, de véritables « guerriers cuirassés » ! Le tableau est sombre, décalé, à la limite du réel tant il est teinté d'antinomie, et pourtant... ces histoires de reconversion ratée sont loin d'être anecdotiques. C'est sans doute la raison pour laquelle, après avoir suscité l'attention des médias, la problématique de la retraite sportive et des

possibles effets traumatiques qui l'accompagnent, s'est muée en un véritable domaine de recherche à part entière.

<sup>3</sup> Ainsi, dans le cadre de cette clinique particulière, et en référence au modèle conceptuel de l'adaptation au retrait sportif de Taylor et Ogilvie (1994) considéré actuellement comme le plus complet puisqu'il « retrace le parcours entier du processus de retraite sportive » (Taylor et Ogilvie, 1994 : 1-20), cette présente revue de littérature se propose d'examiner le devenir de la construction identitaire du sportif de haut niveau retraité dans sa triple dimension socioprofessionnelle, corporelle et sexuelle que nous aborderons successivement. En effet, si la sphère socioprofessionnelle reçoit à l'heure actuelle toute l'attention de par le changement de statut qu'induit le processus même de retraite sportive, notamment celui d'être valorisé à celui de citoyen ordinaire, la composante corporelle, trop peu appréhendée, s'impose quant à elle pourtant logiquement tant « elle joue un rôle clef dans la construction de l'identité des athlètes de haut niveau [...] qui extraient une grande partie de la valeur de soi de la perception de leurs compétences dans le domaine physique (Stephan, Torregrosa, Sanchez, 2007 : 73-83). Enfin, la dimension sexuelle, la grande absente de ces travaux, devrait à notre sens trouver toute sa place si l'on se réfère à la psychanalyse.

<sup>4</sup> Cependant, il nous faut au préalable opérer un succinct rappel théorique.

## Evolution des modèles théoriques : vers le concept de transition

<sup>5</sup> Après avoir appréhendé l'arrêt de la carrière sportive comme une inévitable période de crise, le sportif retraité étant même réduit à un état de « mort sociale »<sup>1</sup>, la recherche s'est ensuite trouvée un remplaçant, bien moins fataliste, avec l'apparition du concept de « transition ». En effet, expliquer un phénomène complexe, qui ne soit pas ipso facto synonyme de traumatisme, mais prenant plutôt en compte les individualités, ou plus exactement « la nature idiosyncrasique de l'ajustement » (Kerr et Dacyshyn, 2000 : 115-133) : tel était l'enjeu ! C'est ainsi que la retraite sportive n'est plus abordée comme un événement isolé, frappant l'athlète, le foudroyant, mais bien plus comme un processus de transition qui s'inscrit temporellement dans le parcours de vie d'un individu, avec ses singularités et dans un contexte à la fois social, familial, sportif et développemental. L'adaptation devient alors l'axe pivot de cette nouvelle aire de recherche, au cours de laquelle naîtra d'ailleurs le modèle de Taylor et Ogilvie, tout simplement car la transition est un phénomène dynamique provoquant « une discontinuité » (Crook et Robertson, 1991 : 115-127), et non plus une rupture, dans la vie de l'athlète. Pour autant, le processus de reconversion n'est pas aisé, ne va pas de soi et nous comprenons alors qu'il puisse être précédé d'un sentiment de perte et de déroutement.

<sup>6</sup> Schlossberg (1981 : 2-18), le précurseur de ce nouveau concept (par ailleurs non spécifique au champ de la retraite sportive) souligne ainsi qu'« une transition intervient si un événement majeur ou mineur entraîne un changement dans les conceptions de soi et du monde, nécessitant des modifications concomitantes de comportements ». La première partie de cette définition nous invite alors à considérer la mise à l'épreuve du soi, autrement dit le décalage qui se dessine entre le soi actuel et le soi antérieur de l'athlète retraité, et qui de ce fait, requerra un remaniement identitaire certain. C'est là spécifiquement l'objet de la seconde partie qui elle appelle à l'ajustement, dont les

déterminants sont étudiés dans le modèle théorique de Taylor et Ogilvie (1994). En effet, en retraçant le parcours entier du processus de retraite sportive à travers cinq étapes<sup>2</sup>, ce dernier y inclue dans le même temps les différents facteurs à la fois personnels et situationnels susceptibles d'affecter la qualité de l'adaptation à la transition de carrière.

## La transition socioprofessionnelle ou le passage du statut d'être valorisé à celui de citoyen ordinaire

<sup>7</sup> D'extraordinaire à ordinaire : le retour au camp de base paraît toujours bien lointain... pourtant, de l'un à l'autre, un simple et bref préfixe les sépare. La descente, celle qui mène, ou plutôt ramène à l'anonymat peut ainsi devenir très rapide, fulgurante alors même que l'ascension a pris tant de temps, parfois celui de toute une carrière. Mais, voilà : la pesanteur joue là en notre défaveur...

<sup>8</sup> C'est donc bien ce passage d'être exceptionnel, admiré, valorisé par le sociétal, à celui de citoyen lambda, tout venant, qui guette la plupart des sportifs de haut niveau mettant fin à leur carrière (si certaines figures gardent quant à elles leur statut privilégié, accédant même au grade de « légende », elles ne sont pour autant que le reflet d'une minorité). L'athlète retraité doit en effet faire face à cette perte de reconnaissance sociale dont il faisait pourtant jusque-là l'objet (Werthner et Orlick, 1986 : 337-363), s'accompagnant alors d'une diminution (même temporaire) de l'estime de soi sous-tendue par une crise identitaire.

<sup>9</sup> Qui suis-je sans ce costume de sportif de haut niveau ? L'athlète retraité se sent dévêtu, nu, vide, dépourvu de recharge, d'autant plus lorsqu'il n'a pu y investir d'autres rôles sociaux, y explorer d'autres domaines d'activités au préalable, guidé aveuglément par un surinvestissement du monde sportif. En effet, il est désormais largement admis qu'un tel engagement, si ce n'est dévouement pour cet univers par ailleurs contenant, peut conduire à la formation d'une identité unique, au développement de ce que Taylor et Ogilvie (2001) nomment « des individus unidimensionnels ». Ils font là référence à la notion « d'identité sportive », définie comme « le degré auquel un individu s'identifie au rôle sportif » (Brewer, Van Raalte, Linder, 1993 : 237-254) et que nous serions tentés, dans le contexte du haut niveau, de renommer plutôt sous les termes de « néo-identité sportive » tant elle est parfois façonnée, modelée par l'environnement sportif, collée à l'athlète sans véritable travail de subjectivation en amont. Cependant, ne nous-y trompons pas, l'identité sportive ne saurait être l'apanage des athlètes de haut niveau. Tout un chacun, si tant est qu'il pratique une activité physique à minima, posséderait au sein de sa construction identitaire, une facette dite « athlétique ». Toute la différence réside dans la proportion que celle-ci détient, en l'occurrence plus forte chez les sportifs de haut niveau.

<sup>10</sup> Ainsi, après avoir posé les jalons de cette notion, Brewer, Van Raalte et Linder (1993 : 237-254), se sont retrouvés face à un questionnement bien déroutant : avoir une identité sportive forte est-il synonyme d'une « force herculéenne » ou au contraire « un talon d'Achille » pour la carrière d'un athlète de haut niveau ? La réponse est double et emprunte d'un véritable paradoxe. En effet, si elle est corrélée positivement à la performance sportive, tout comme à l'augmentation de la confiance en soi, elle est de la même manière associée à des difficultés d'adaptation à certaines transitions sportives, et notamment la retraite dans la mesure où elle est antinomique avec l'investissement de

domaines extra-sportifs, qui assureraient pourtant une projection de l'être dans l'avenir, dans ce futur où la pratique physique n'est plus. Dans cette perspective, la confrontation à de nouvelles compétences professionnelles impulsée par le processus de reconversion fragilise, voire ébranle l'estime de soi déjà mise à mal par la perte d'un statut social valorisé. Le travail d'ajustement à la retraite se complique alors d'autant plus.

<sup>11</sup> Pour autant, ce sentiment de vide, de désorientation et d'incompétence qui caractérise cette phase immédiate après l'arrêt et que Kerr et Dacyshyn (2000 : 115-133) appellent très justement « Nowhere Land », n'est en rien définitif, ou alors nous ne pourrions parler de processus transitionnel. Elle est généralement suivie d'une période nommée « New Beginnings », marquée, comme son nom l'indique, par une adaptation à de nouvelles activités, condition sine qua non d'une reconversion proprement dite. En effet, la transition socioprofessionnelle liée à la retraite sportive appelle à un remaniement identitaire, une redéfinition de soi fondée sur la base de nouveaux référentiels à la fois professionnel (de nouvelles activités, préférentiellement en dehors du champ sportif) et social (un autre statut social moins prestigieux). Ce processus d'ajustement peut alors prendre du temps (généralement de six mois à un an) puisque son noyau dur repose sur la capacité du sportif retraité à revisiter, et dans un second temps à modifier et réajuster ses attitudes et opinions vis-à-vis du sport de haut niveau et de l'idéologie qu'il véhiculait jusqu'ici.

<sup>12</sup> Pour ce faire, la planification de la retraite semble trouver toute sa place. C'est ainsi qu'elle figure dans le modèle de Taylor et Ogilvie (1994) parmi les ressources facilitant l'adaptation à la retraite, engageant ainsi l'athlète dans ce douloureux mais nécessaire travail de remise en question des supports identitaires avant même que sa carrière ne prenne réellement fin. Une telle anticipation assurerait même à l'athlète une réduction de l'identité sportive (Lally, 2007 : 85-99), notamment de par la confrontation à d'autres domaines d'activités, si ce n'est par le développement de nouvelles compétences.

<sup>13</sup> Cependant, le planning de préretraite semble être soumis à quelques réticences, certains athlètes et entraîneurs redoutant d'éventuelles répercussions sur le plan psychologique et motivationnel, et par conséquent, une diminution des performances.

<sup>14</sup> Néanmoins, outre ce planning de préretraite, il semblerait que la variable âge ait aussi un effet sur la qualité de l'adaptation à la transition socio-professionnelle. En effet, arrêter tôt (nous faisons là référence aux disciplines à maturité sportive précoce dont l'arrêt à l'âge adolescent est normatif, par opposition aux arrêts prématurés, beaucoup plus emprunts de difficultés) offrirait des avantages, facilitant notamment le réinvestissement dans d'autres domaines d'activités, et ce d'autant plus que la programmation de l'arrêt de la carrière est davantage acceptée et clarifiée plus tôt chez les jeunes athlètes pratiquant une activité à maturité sportive précoce (Lavalée et Robinson, 2007 : 119-141).

## La transition corporelle : histoire d'un corps à cor

<sup>15</sup> Il n'y a pas de retraite sportive sans corps, ni même sans cor, au sens d'une lésion douloureuse. En effet, le corps de l'athlète retraité est un « corps souffrant » (Stephan et Bilard, 2003 : 95-104), portant les stigmates d'une quasi sédentarité post-sportive, contrastant avec un surinvestissement corporel antérieur alimenté par un entraînement bi, voire tri-quotidien. Après l'effort le réconfort ? La formule est donc ici bien mal choisie

tant le corps, ce corps qui jusque là était mis au travail de manière démesurée, parfois même malmené, devient alors même qu'il est mis au repos, le lieu de souffrance à la fois psychique et somatique. Ironie du sort... les transformations corporelles se multiplient et s'enchaînent : prise de poids, perte musculaire, dégradation des compétences physiques, mais aussi symptômes somatiques (Stephan et Bilard, 2003 : 95-104). Si celles-ci sont le reflet d'une évolution naturelle, stimulée par une inévitable et irrémédiable diminution de l'intensité physique, elles sont pour autant rarement prises en compte aussi bien dans les travaux de recherche que dans la pratique elle-même. En effet, c'est la sphère socioprofessionnelle qui reçoit actuellement toutes les attentions, les sportifs se concentrant de manière quasi exclusive sur leur réinsertion professionnelle. Pourtant, nous allons examiner comment ces transformations corporelles contribuent elles aussi au conflit identitaire des athlètes retraités, et ce, même lorsque la transition socioprofessionnelle est réussie, s'effectuant sans bruit (Stephan, Bilard, Ninot et al., 2003 : 192-207).

<sup>16</sup>Le corps athlétique avec toutes les vertus esthétiques que l'on lui attribue, n'est pas tel un fossile figé dans le temps, exposé dans un musée : le corps est vivant, il se transforme donc naturellement, avec le temps, et irrémédiablement. Mais, avec l'arrêt de la pratique physique, cette modification s'accélère, d'autant plus lorsque la transition socioprofessionnelle et par conséquent la nouvelle carrière qui l'accompagne, n'offre pas les conditions matérielles et temporelles à l'athlète retraité pour se maintenir en forme (Stephan, Torregrosa, Sanchez, 2007 : 73-83). Le corps, dans sa double composante esthétique et performante, se dégrade alors : l'attractivité et les capacités physiques ne sont plus au rendez-vous. La sensation d'un corps mou à la fois visuellement et kinesthésiquement fait ainsi son apparition, ébranlant un vécu corporel antérieur sous le sceau du dynamisme et de la tonicité. Or, « le corps au travail va devenir l'axe pivot identitaire du sujet sportif », explique Duclos (2006 : 381-402). Dans cette perspective, nous pouvons aisément comprendre que de telles modifications corporelles participent au conflit identitaire transitionnel.

<sup>17</sup>En effet, le corps et les compétences physiques constituant le composant clef de l'estime de soi du sportif de haut niveau, son altération, voire sa déstructuration, mettraient à l'épreuve le soi corporel de l'athlète retraité, marqué par une diminution des perceptions de condition physique et de valeur physique (Stephan, Bilard, Ninot et al., 2003 : 192-207), « contaminant » alors l'estime globale de soi (même chez des sportifs ayant préparé leur retraite). C'est ainsi qu'ils repèrent une phase initiale dite de « crise corporelle » dans les six premiers mois de l'arrêt de la carrière. L'enjeu consiste alors pour ces athlètes retraités à revisiter leur modèle de référence corporelle initial pour en redéfinir un nouveau (dans lequel la place du corps musclé et de l'acte performant est moindre) qui offrira la possibilité de réduire l'écart entre cet idéal et ce nouveau corps perçu, condition sine qua non de sa réappropriation, ou plutôt de sa véritable appropriation, le corps du sportif n'étant jusqu'à présent qu'un « néo-corps » (Carrier, 1996 : 153-167) inhabité, chosifié. C'est là tout le travail de la phase d'adaptation qui s'ensuit.

<sup>18</sup>Cela suppose donc en amont, l'investissement de nouvelles activités physiques, et avec elles, de nouvelles compétences sportives fondées davantage sur la notion de plaisir, afin de pouvoir colmater cette hémorragie narcissique provoquée par l'éclatement du sentiment de compétence physique. D'autre part, il permet dans le même temps un certain maintien de l'exercice physique, retardant, ou du moins, modérant les

transformations corporelles inhérentes à l'arrêt du haut niveau. Cependant, il semble plus pertinent que cette conservation de la pratique passe par un changement d'activité sportive afin notamment d'y éviter d'éventuelles comparaisons avec les compétences antérieures qui ne feraient qu'accroître le décalage perçu entre la valeur corporelle actuelle et la valeur corporelle antérieure.

<sup>19</sup>En outre, rappelons la nécessité d'y adjoindre la planification des transformations corporelles, comme le recommandent Stephan, Torregrosa et Sanchez (2007 : 73-83). Néanmoins, dans la pratique, il apparaît que la planification de la retraite sur le plan socioprofessionnel se fasse bien souvent au détriment de celle touchant au domaine corporel. Pourtant, si les athlètes se préparaient à ces transformations corporelles, ne serait-ce qu'en y prenant conscience, « cela préviendrait de la perte de l'estime globale de soi » (Stephan, Torregrosa, Sanchez, 2007 : 73-83). De plus, cela offrirait l'avantage selon ces auteurs, de restreindre progressivement l'entraînement sportif dans le cadre d'une programmation physique « en decrescendo », modérant en contrepartie les transformations corporelles et facilitant ainsi l'adaptation à ces dernières. C'est pourquoi, pour eux, l'anticipation du devenir corporel devrait s'inscrire dans l'étape de la préparation à la transition de carrière du modèle de Taylor et Ogilvie (1994), et donc en complémentarité de la planification de la réinsertion professionnelle.

<sup>20</sup>Nous voudrions cependant attirer l'attention sur le fait qu'il faut là veiller à ce que la planification de telles modifications corporelles ne se cristallise pas autour d'une crainte obsessionnelle de ces dernières, renforçant des problématiques antérieures au retrait, pouvant ainsi mener au développement de troubles du comportement alimentaire ou/et d'addictions au mouvement dont l'objectif serait alors d'annuler le gain de poids à venir, et secondairement de maintenir l'illusion d'un certain contrôle sur le corps (Lavalée et Robinson, 2007 : 119-141). Nous pensons là particulièrement aux disciplines sportives où les exigences de minceur draconiennes, en faisant partie intégrante de l'excellence motrice, deviennent gravées dans l'identité corporelle des athlètes.

## La transition sexuelle : mise à l'épreuve du phallique

<sup>21</sup>Dur et érigé, mais en aucun cas génitalisé, sexualisé au sens d'une reconnaissance et d'une intégration psychique de la différence des sexes, « le corps sportif performant devient une exhibition phallique » (Carrier, 2002a), organisée par une course effrénée et univectorielle à la puissance et la force musculaire, synonymes de virilité. A noter que cela se double parfois chez la femme sportive de haut niveau d'une image d'une image longiligne, érigée (nous pensons là par exemple à la gymnastique rythmique), présentant au spectateur une sculpture corporelle davantage phallique. Pourtant, ce sont justement ces femmes qui donnent à voir le plus de féminité et de sensualité, orchestrant même la logique interne de telles disciplines sportives. Mais, ce n'est là qu'une mascarade... En effet, la symbolisation du sexuel féminin apparaît au contraire très précaire, difficile, n'autorisant pas une intégration psychique de celui-ci et par conséquent la construction d'une identité sexuelle féminine (Duclos, 2006 : 381-402). La revendication phallique envahit alors l'appareil psychique. Cependant, si l'on pourrait croire que cette exhibition phallique est au contraire structurante de la construction de l'identité sexuelle masculine, il n'en est rien : tout simplement car le phallique ce n'est pas le génital et car « la subjectivation ne peut advenir qu'avec l'épanouissement de la différence des sexes, tributaire elle-même de la construction de la bisexualité psychique » (Duclos, 2006 :

381-402), ce que n'autorise pas le surinvestissement du musculaire dans sa dimension phallique.

<sup>22</sup> En outre, à travers cette quête du musculaire, c'est aussi le besoin de maîtrise sur le corps qui se joue, organisé du côté de l'auto-érotisme infantile, ce qui est là encore bien loin de la génitalité. L'incontrôlable ? C'est là un mot effectivement banni du vocabulaire des sportifs de haut niveau... Tout est maîtrisé, contrôlé, mesuré, pesé, calculé : poids, nourriture, taille, masse musculaire, force, endurance, vitesse, performance... tout y passe. Ainsi, avec l'arrêt de la carrière sportive, ces sentiments de contrôle volent en éclats : désormais, ils ont le sentiment de subir (certainement davantage lorsque l'arrêt est dit involontaire<sup>3</sup>, comme les blessures par exemple ou encore les désélections). Le phallique est alors ébranlé aussi bien sur le plan de la virilité (avec ce corps qui grossit et s'alourdit), de l'investissement du musculaire (le mouvement et la stimulation corporelle disparaissent avec la sédentarité pour laisser place au sentiment de vide, d'absence d'agir) et de la maîtrise du corps et plus globalement, de soi.

<sup>23</sup> La peau phallique se dessèche, se détache : c'est le temps de la mue. L'athlète retraité se retrouve dénudé, fragile à la manière de ces adolescents qui perdent leur carapace, celle de l'enfance. L'analogie avec l'adolescence est ici loin d'être anodine :

« Une des motivations pour le sport de haut niveau est d'éviter le travail de subjectivation. Et avec l'arrêt, ce travail rattrape le sportif qui doit affronter son adolescence », écrit Carrier (2002b).

<sup>24</sup> La première partie rappelle ce que Carrier a nommé le phénomène de « contre-adolescence » (Carrier, 2000 : 419-434) dont l'objectif final serait, pour le sportif de haut niveau adolescent, de s'opposer, de faire barrage aux transformations pubertaires naturelles, dans le but de maintenir et façonner un corps performant, répondant aux exigences de la discipline sportive. Ainsi, à travers le surinvestissement du système musculaire, l'adolescent sportif de haut niveau met à distance les transformations corporelles pubertaires, en d'autres termes, il dénie le corps génital : le corps infantile, celui qui rappelle l'androgynie prend alors toute la place dans l'organisation du moi de l'athlète, ne pouvant renoncer à son fantasme de toute-puissance, signe d'immaturité psycho-affective, et de non intégration de la génitalité. C'est en ce sens que le travail psychique de subjectivation, celui qui appelle à la construction de l'identité sexuelle est fui. Le mode d'organisation est donc bien infantile, centré sur le phallique. C'est ainsi qu'avec l'arrêt, le sportif retraité, en perte du phallique, se retrouve face à ce travail de subjectivation qu'il avait jusque-là mis entre parenthèse, écarté, retardant ainsi sa construction identitaire sexuelle.

<sup>25</sup> C'est donc l'adolescence qui fait son grand retour : impossible d'y échapper. Et, avec elle, les transformations pubertaires qui avaient été évincées. Pour les femmes, les rondeurs, les hanches, les seins font leur apparition, elles qui avaient parfois vécu jusque-là sous le sceau du fantasme androgyne (d'ailleurs, leur aménorrhée fréquente en est le témoin). Ainsi, plus qu'un gain de poids et une perte de muscle, c'est le sexuel qui arrive à grands pas. D'où, parfois l'apparition de troubles alimentaires dont l'objectif inconscient est là encore d'écartier le sexuel, la génitalité, assurer la continuité de ce qui avait été mis en place jusqu'alors.

## Conclusion

<sup>26</sup>Le dénominateur commun aux trois dimensions de la construction identitaire du sportif de haut niveau que nous venons de présenter, réside à notre sens dans une inévitable remise en question du soi à laquelle l'athlète retraité est confronté, marquée par une période dite de crise au sein de laquelle l'estime de soi se trouve dans un premier temps ébranlée, le sportif perdant tous ses repères identitaires qui le fondaient jusqu'alors, suivie d'une phase de développement personnel, de renouveau, orchestrée par un remaniement de l'identité et des modèles de référence initiaux. C'est en ce sens que le processus de reconversion est dit transitionnel.

<sup>27</sup>D'autre part, il nous semble que cette approche du phénomène complexe et multidimensionnel qu'est la retraite sportive sous l'angle de la transition, a le mérite de « reconsidérer » l'athlète de haut niveau, trop souvent appréhendé comme déficitaire, notamment sur le plan de son fonctionnement intrapsychique.

<sup>28</sup>Enfin, il convient dans une perspective préventive, de réunir nos efforts, à la fois sur le plan de la recherche et de la pratique, sur la planification simultanée de ces trois types de transition. En effet, la facette socioprofessionnelle y est bien souvent « sur appréhendée » au détriment du corporel. La composante sexuelle y est quant à elle totalement écartée, inexistante dans les modèles théoriques actuels. En effet, la carence de ces derniers porte à notre sens sur l'absence de prise en compte des mécanismes psychiques impliqués dans le travail d'ajustement à la transition, davantage dans une perspective préventive dont l'objectif serait de mettre en place des dispositifs permettant de repérer les sujets les plus à risque à un échec de reconversion sportive. Or, il semble que l'étude du travail psychique de construction identitaire sexuelle auquel est confronté l'athlète retraité offrirait la possibilité d'explorer ces mécanismes de par le travail d'élaboration symbolique des affects et des pulsions sexuelles et agressives qu'il requière.

<sup>29</sup>Aussi, l'engagement d'études longitudinales encore trop peu nombreuses devrait nous permettre d'aller dans ce sens, tout comme l'évaluation de programmes de transition de carrière actuellement développés dont l'objectif principal est d'étayer l'athlète dans son développement et sa reconstruction identitaire.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Brewer, B.W., Van Raalte, J.L., Linder, D.E., *Athletic identity: Hercules' muscles or Achilles' heel?*, International journal of sport psychology, vol. 24, 1993: 237-254.

Carrier, C., *Le "musculaire", produit du travail de l'adolescent sportif de haut niveau*, Adolescence, vol. 14, n° 2, 1996 : 153-167.

Carrier, C., *De l'investissement sportif de haut niveau à l'adolescence*, Adolescence, n° ISAP, 2000 : 419-434.

- Carrier, C., *Sexe*. In C.Carrier, *Le champion, sa vie, sa mort*, Psychanalyse de l'exploit, Bayard, 2002a.
- Carrier, C., *Retraite*. In C.Carrier, *La champion, sa vie, sa mort*, Psychanalyse de l'exploit, Bayard, 2002b.
- Crook, J.M. & Robertson, S.E., *Transitions out of elite sport*, International journal of sport psychology, vol. 22, 1991: 115-127.
- Duclos, K., *La symbolisation du féminin à l'épreuve du corps sportif*, Psychologie clinique et projective, vol. 12, 2006 : 381-402.
- Kerr, G. & Dacyshyn, A., *The retirement of elite female gymnasts*, Journal of applied sport psychology, vol. 12, 2000: 115-133.
- Lally, P., *Identity and athletic retirement: a prospective study*, Psychology of sport and exercise, vol. 8, n° 1, 2007: 85-99.
- Lavallee, D. & Robinson, H.K., *In pursuit of an identity: a qualitative exploration of retirement from women's artistic gymnastics*, Psychology of sport and exercise, vol. 8, n° 1, 2007: 119-141.
- Schlossberg, N., *A model for analyzing a human adaptation to transition*, The counseling psychologist, vol. 9, 1991: 2-18.
- Stephan, Y. & Bilard, J., *Repercussions of transition out of elite sport on body image*, Perceptual and motor skills, vol. 96, 2003: 95-104.
- Stephan, Y., Bilard, J., Ninot G. et al., *Bodily transition out of elite sport: a one-year study of physical self and global self-esteem among transitional athletes*, International journal of sport and exercise psychology, vol. 2, 2003: 192-207.
- Stephan, Y., Torregrosa, M., Sanchez X., *The body matters: psychophysical impact of retiring from elite sport*, Psychology of sport and exercise, vol. 8, n° 1, 2007: 73-83.
- Taylor, J., & Ogilvie, B., *A conceptual model of adaptation to retirement among athletes*, Journal of applied sport psychology, vol. 6, 1994: 1-20.
- Taylor, J., & Ogilvie, B., *Career transition among elite athletes: is there life after sports?*. In J.Williams, *Applied sport psychology: personal growth to peak performance*, Mountain view, 2001.
- Werthner, P. & Orlick, T., *Retirement experiences of successful olympic athletes*, International journal of sport psychology, vol. 17, 1986: 337-363.

## NOTES

1. Nous faisons là référence au modèle thanatologique.
2. Taylor et Ogilvie (1994 : 1-20) y décrivent ainsi de manière chronologique, les raisons du retrait, puis les facteurs liés à l'adaptation, les ressources disponibles, la qualité de la transition de carrière, et enfin les interventions éventuelles.
3. Rappelons à ce propos que les retraits sportifs ne sont que très rarement de nature pleinement volontaire, ils sont bien plus souvent guidés par des causes externes, tout du moins en partie.